

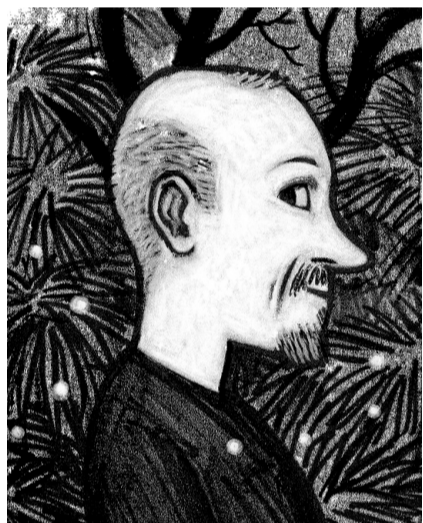
# Arts et scènes

## Bâle salue l'univers teinté d'inquiétude de Tom Tirabosco

Au Cartoonmuseum, une très belle rétrospective met en avant les thèmes abordés par le dessinateur genevois. Visite en compagnie de l'intéressé

Philippe Muri Bâle

« Je crois bien qu'il s'agit de ma première grande rétrospective. Jamais jusqu'ici on ne m'avait consacré une exposition aussi complète. » Un grand sourire aux lèvres, le regard heureux du même qui découvre son cadeau de Noël, Tom Tirabosco déambule dans les couloirs du Cartoonmuseum de Bâle. Sur trois étages, l'institution rhénane dévoile toutes les facettes de son œuvre, de la bande dessinée aux livres pour enfants en passant par ses illustrations pour la presse ou d'étonnants portraits de créatures anthropomorphes. Une riche palette complétée par de nombreux inédits réalisés spécialement pour l'occasion, qui expriment son souci d'un système écologique fragile.



Tom Tirabosco, autoportrait au monotype. TOM TIRABOSCO 2017

« J'ai toujours pensé que mon travail partait dans tous les sens. Or, en voyant mes dessins sur les murs, je constate qu'une cohérence se dégage », relève l'auteur genevois en parcourant les trois étages du coquet petit immeuble de style gothique tardif, revu et corrigé par le bureau d'architecture bâlois Herzog & de Meuron. Enfance, nature, résilience, quête d'identité, rapport au monde, toutes les facettes de l'œuvre de Tirabosco sont abordées à travers une multitude de planches et dessins originaux sélectionnés par Annette Gehrig, la direc-

trice du Cartoonmuseum. « On s'est concentré sur des pages et des images fortes où l'humain est très présent », indique la curatrice, admirative de la technique du monotype utilisée par celui qu'elle expose. Un style original aux nuances subtiles de gris et aux aplats de couleur crayeux que l'accrochage met bien en évidence. « Dans son domaine, je ne connais personne d'autre qui travaille comme lui. Tom me fait parfois penser au peintre expressionniste allemand George Grosz. »

Sous les combles du Cartoonmuseum, Tirabosco apprécie le compliment à sa juste mesure, lui qui a toujours été attiré par la peinture, à commencer par Pieter Bruegel, le Titien ou Véronèse, des grands maîtres qui l'ont poussé à entreprendre autrefois des études d'art. Quelques magnifiques images grand format d'étranges individus à la tête déformée, envahie de souches d'arbres et de cheminées fumantes, témoignent de ce goût pour le pictural. Des dessins qui font écho à l'affiche au fort impact graphique conçue par l'intéressé pour cette exposition. « Il me fallait un visuel générique qui évoque les différents domaines que j'aborde. Ce portrait oscille entre le sympathique et l'inquiétant. Il résume bien mon travail. L'émerveillement se teinte d'inquiétude, un peu comme chez Miyazaki. »

### Sensibilité écologique

Amoureux de la nature, mais consterné par l'usage qu'en font ses contemporains, Tirabosco défend des positions environnementales, en artiste à la sensibilité écologique bien affirmée. « Notre maison brûle, dit-il, mais nous ne faisons rien. On vit une époque en guerre contre le sauvage et le vivant. C'est un thème récurrent que je creuse depuis longtemps. » La preuve sur les murs du Cartoonmuseum à travers une brassée de planches issues d'albums comme « L'œil de la forêt », « Monroe », « La fin du monde », « Sous-sol » ou le récent « Femme sauvage » paru au printemps dernier, « un livre de colère en forme de critique assez explicite de notre époque » selon son auteur.

Pour son exposition, et dans le même esprit concerné, Tom Tirabosco a réalisé trente dessins à la poésie un peu macabre, recueillis dans un élégant album à la couverture noire, préfacé par l'écrivain américain Nancy Huston: des oiseaux



L'affiche de l'exposition «Wonderland», au Cartoonmuseum de Bâle. Un visuel fort, qui oscille entre sympathique et inquiétant, résumant bien le travail de Tom Tirabosco. TOM TIRABOSCO, 2019

morts, moineaux, pinsons, mésanges, hirondelles et autres fauvettes. « Les espèces communes qui nous accompagnent au quotidien se font de plus en plus rares. J'ai voulu signifier l'effondrement de la biodiversité. Un phénomène qui va à terme nous mettre en danger, nous, l'espèce humaine. »

Ambigu alors, le titre de l'expo, « Wonderland » (« Un monde merveilleux ») ? Sans doute. Mais pas seulement. Le terme

fait également référence au titre de l'autobiographie en BD de l'auteur, publiée en 2015. Une chronique familiale au cours de laquelle Tirabosco opère un retour subtil sur son univers sensoriel d'enfant et d'adolescent. « Mon livre le plus personnel, le plus drôle et le plus touchant que j'aie écrit », dit-il. Au mitan des années 70, le jeune Tom s'appelle encore Tommaso et se collette souvent avec son cadet Michel, physiquement handicapé.

« J'ai toujours pensé que mon travail partait dans tous les sens. En voyant les dessins sur les murs, je constate qu'une cohérence se dégage »

Tom Tirabosco, dessinateur

La relation tumultueuse entre les deux frères, l'aspirant dessinateur et le futur musicien célèbre, donne lieu à des pages pleines d'émotions. Tout comme celles décrivant son rapport avec un père irascible et créatif à la forte personnalité, et une mère sensible en recherche d'harmonie. À Rome, puis à Meinier, cette tranche de vie ressemble parfois à une comédie à l'italienne, entre moments de grâce et de tensions. Pour bien doser l'anecdote, l'humour et les faits sensibles, Tirabosco a eu besoin d'une quinzaine d'années. Le résultat, tant graphiquement que sur le fond, est à la hauteur de l'attente. À Bâle, une poignée de photos tirées des archives familiales de l'auteur permettent de constater que ce dernier a croqué ses proches avec justesse et tendresse.

### Situations cocasses

On ne terminera pas la visite de l'exposition en compagnie de son principal intéressé sans s'arrêter devant ses dessins de canards. Des images en petits formats réalisées entre 2005 et 2009 pour la « Tribune de Genève » dans lesquelles un palmipède blanc de blanc aux yeux charbonneux se promenait, affrontait les situations les plus cocasses et flirtait avec l'absurde. Une forme d'humour décalé, où le surréalisme et la poésie se mêlaient fréquemment à des références picturales. Cher au cœur de son créateur, le canard se retrouve sur l'affiche de « Wonderland ». Non loin d'un ballon dégonflé et d'un oiseau mort, il a l'air en petite forme. « C'est comme ça, la fête est finie. »

« Tom Tirabosco. Wonderland » Cartoonmuseum, 28, St-Alban-Vorstadt, Bâle. Du 23 novembre 2019 au 8 mars 2020. Ma-di 11h-17h Visites le dimanche en français: 15 décembre 2019 et 26 janvier 2020 à 14h.

PUBLICITÉ

**Tribune de Genève** Partenaire média

L'OC CG L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE ARIE VAN BEEK

CHAPLIN 13<sup>e</sup> SOIRÉE HOMMAGE À CHAPLIN

PIERRE MAYER & JULIE HEREISH ~ *Charlot & Mademoiselle Cello*  
CHARLIE CHAPLIN ~ *Le Kid*  
PHILIPPE BÉRAN direction

VE 6 DÉCEMBRE 2019 20H ~ VICTORIA HALL

L'OCG +41 22 807 17 90 / BILLETTERIE@LOCG.CH STARTICKET.CH

## Les Créatives

### Sortir de la spirale des tournantes

Antea Tomicic monte « Le Prénom a été modifié », de Perrine Le Guerrec, dans un souterrain qui sent le viol

L'attention déjà accaparée par les scandales de viols qui défraient la chronique, les festivaliers se laissent conduire au troisième sous-sol de la Maison des Associations. Couloirs sans fin, escaliers sordides, jusqu'à la catacombe en béton où se joue « Le Prénom a été modifié », qu'ils sont venus voir de leur plein consentement. Autour d'un espace vide, des chaises s'alignent le long des murs. Aucun corps n'occupera la scène ainsi dégauchée. L'innommable auquel le



Trois acteurs donnent voix à la victime d'un viol collectif.

public aura bien voulu se confronter sera répercuté entre ses propres rangs, par trois comédiens - Delphine Horst, Maroussia Pourpoint et Xavier Loira.

Deux femmes, mais un homme, aussi, pour excaver, une petite heure durant, le vécu d'une adolescente violée plus de vingt fois coup sur coup dans le ventre de

sa cité.

Pour écrire ce texte, en 2014, la Parisienne Perrine Le Guerrec s'est plongée dans le fameux « procès des tournantes », qui, de nombreuses années après les faits, acquittait la plupart des prévenus, condamnant les autres à une peine légère. Pour Nina, la victime, elle a ensuite inventé une langue, incisive et poétique, corrosive et pathétique, capable de rendre cette expérience qu'elle assimile à une mise à mort, suivie d'une seconde, en salle d'audience, où on la « fait tourner » encore. La troisième fois, devant nous autres spectateurs, elle apparaît désormais comme une martyre, comme la sacrifiée des « futurs pères de familles ». **K.B.**